

produite par la brusque attaque d'ennemis invisibles, rendaient inutiles tous les efforts du métis.

Il avait d'ailleurs une proie précieuse à mettre en sûreté ; cessant donc de vaines tentatives, il saisit par la bride un des chevaux dont le cavalier venait d'être démonté, et bondit vers Rosarita au moment où elle rouvrait enfin les yeux. Le retentissement des armes à feu avait dissipé son évanouissement, et le premier objet qui s'offrit à sa vue fut encore le terrible Sang-Mêlé, dont la rage qui l'animait rendait l'aspect plus effrayant encore.

En vain voulut-elle fuir ; le métis saisit son bras, et, malgré ses cris, malgré ceux de son père et du sénateur, immobiles dans leurs liens, Sang-Mêlé l'enleva, la jeta en travers de sa selle, et s'élança en croupe derrière elle. Un instant après son cheval fendait du poitrail l'eau du fleuve, qui bouillonnait sous ceux de quarante autres chevaux.

Les diverses scènes que nous venons de décrire avaient été si rapides, que personne parmi les assaillants n'avait pu prévenir ce dernier épisode. Un nuage de fumée leur dérobaient l'ennemi qu'ils cherchaient à atteindre ; de ce nuage de fumée noire sortaient des voix confuses.

— Par ici, Bois-Rosé, s'écria la voix tonnante de Pepe. J'entends hurler ce chien de métis. Où es-tu, vipère rouge et blanche ?

— A l'aide ! au nom de tous les saints ! s'écriaient à la fois le sénateur et l'hacendero en se débattant dans leurs liens et étouffant sous de longues et noires ondulations de fumée qui se rabattaient sur eux.

— Wilson ! dit une voix.

— Sir ! répondit une autre voix.

Et la fumée s'élevait en tourbillons épais, et les herbes de la plaine pétillaient sous les flammes qui s'élançaient de tous côtés. Dans la terrible confusion qui régnait chez les assaillants comme chez les fuyards, on eût oublié le sénateur et don Augustin malgré leurs cris, si la voix de sir Frederick ne se fût fait entendre.

— Wilson ! s'écria l'Anglais, cessez de vous occuper de ma personne ; il y a là, quelque part, non loin d'ici du moins, deux malheureux qui courent un grand danger. Les entendez-vous ? Eh bien ! supposez que ce soit moi.

En même temps, l'Anglais et l'Américain, faisant un large détour pour éviter les flammes de l'incendie s'élançaient vers l'endroit où retentissaient les cris et les appels des malheureux captifs. Il était temps ; car déjà une chaleur brûlante avait atteint don Augustin et son compagnon d'infortune, quand les deux sauveurs vinrent trancher leurs liens. A peine libre, le malheureux père se précipita vers les bords du fleuve.

Un instant il ne vit qu'une masse confuse de chevaux et de cavaliers luttant contre la rapidité du courant, des têtes d'hommes et d'animaux hurlant, hennissant, se gênant mutuellement dans leurs évolutions précipitées, les uns essayant de passer avant les autres, quelques-uns entraînés au milieu du fleuve, et d'autres enfin prenant terre

sur la rive. Parmi ces derniers, le métis, chargé de son précieux fardeau, apparut un instant ; don Augustin entrevit le pan de la robe flottante de Rosarita ; mais le ravisseur qui l'emportait disparut subitement derrière les cotonniers.

Au moment où l'hacendero poussait un cri de rage et de douleur quand il eut perdu de vue sa fille bien-aimée, il se sentit jeté à terre par l'étreinte d'une main puissante. Don Augustin ne s'était pas encore rendu compte de cette nouvelle attaque, qu'une balle passa à quelques pouces au-dessus de lui avec un sifflement aigu.

— Vous l'avez échappé belle ! dit flegmatiquement une voix à côté de l'hacendero.

C'était Wilson qui avait rampé derrière lui et l'avait violemment culbuté, précisément à l'instant où Main-Rouge l'ajustait sans qu'il s'en aperçut.

— Tenez, reprit l'Américain, voyez-vous le coquin qui s'enfuit, honteux d'avoir manqué son coup ? Ah ! si j'avais eu le temps de recharger ma carabine ! mais je n'ai pensé qu'à vous empêcher d'être brûlé vif et d'avoir ensuite le crâne brisé.

Pendant ce temps, le dernier cavalier indien prenait terre sur la rive, et Main-Rouge disparaissait de la scène ; il n'était pas seul. Les deux surveillants de Fabian entraînaient le malheureux jeune homme avec eux, malgré ses efforts, et le vieux renégat leur prêtait l'aide de sa force irrésistible.

— Espérez en Dieu, dit la voix grave de sir Frederick, qui s'avancait à son tour sur la rive du fleuve, où l'incendie, malgré la chaleur brûlante qu'il répandait devant lui, venait expirer sur un terrain humide et nu. Il y a là-bas quelqu'un qui veille sur votre fille. Nous cernons ces bandits de tous côtés, et pas un d'eux n'échappera.

En disant ces mots, l'Anglais montrait à don Augustin, sur la rive où il se trouvait, une vingtaine de ses vaqueros à cheval et échelonnés le long du fleuve. A cet aspect, l'espoir se fit jour pour la première fois dans le cœur de l'hacendero.

— Voyez plus loin encore, continua sir Frederick, les fidèles et vaillants auxiliaires.

Et il indiquait à deux cents pas de lui, en amont du fleuve, tous deux à cheval et côte à côte, Diaz et Pepe qui fendaient le courant et gagnaient la rive opposée, et à la même distance en aval, dans un canot dont l'hacendero vit avec surprise l'étrange construction, cinq hommes, parmi lesquels deux athlétiques rameurs qui se courbaient sur leurs avirons, pendant qu'un dogue furieux hurlait près d'eux.

L'hacendero reconnut les quatre chasseurs de bisons ; quant au cinquième, celui en comparaison duquel le robuste Encinas ne paraissait qu'un homme de taille ordinaire, don Augustin ne le connaissait pas.

— C'est Bois-Rosé, dit sir Frederick, le coureur des bois du Bas-Canada, qui, comme vous, don Augustin, s'est vu enlever un fils, l'espoir et l'amour de sa vie. Il y a encore par là-bas, du côté de l'Étang-des-Castors, un jeune et brave guerrier comanche,